



MÉDÉE, POÈME ENRAGÉ

JEAN-RENÉ LEMOINE

MC93

DISTRIBUTION

Écriture et conception **Jean-René Lemoine**

Création musicale et sonore **Romain Kronenberg**

Scénographie **Christophe Ouvrard**

Lumières **Dominique Bruguière**

Collaboration à la mise en scène **Damien Manivel**

Costumes **Bouchra Jarrar**

Construction des décors

Ateliers de la MC93, Maison de la Culture de la Seine-Saint-Denis

Avec

Jean-René Lemoine

Romain Kronenberg

Production MC93 Maison de la Culture de la Seine-Saint-Denis, Pio & Co

Diffusion Scènarts Rémi Jullien.

Coproduction Parc de la Villette dans le cadre des Résidences d'Artistes 2013

Le projet Médée, poème enragé a été accueilli en résidence au Centquatre -
Établissement artistique de la ville de Paris.

Médée, poème enragé sera publié aux Éditions Les Solitaires intempestifs.

Création à la MC93 du 3 au 23 mars 2014

Spectacle disponible en tournée à partir d'octobre 2014



QUELQUES REPÈRES

Médée, poème enragé est un opéra (parlé) pour un récitant accompagné d'un musicien.

Médée est ici la femme amoureuse, l'infanticide, mais surtout l'étrangère.

Cette réécriture du Mythe, en trois mouvements, s'articule autour de la pulsion. Tout est vécu comme un rêve.

Le premier mouvement est celui de la passion sans bornes, sans frontières, sans « morale ». C'est la conscience absolue du « destin amoureux » qui habite le personnage de Médée, mais aussi le désir fou d'échapper au carcan asphyxiant de la structure familiale. Jason est pour Médée l'instrument du meurtre du père, le territoire de la fuite, la figure de l'enlèvement.

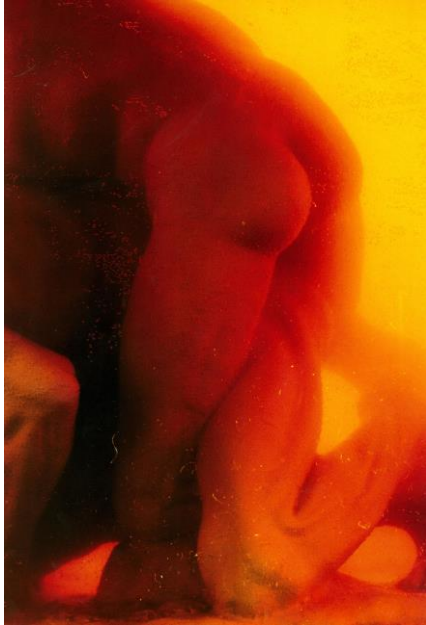
Le deuxième mouvement raconte le désenchantement et l'errance. Le couple Jason / Médée ne trouve de refuge dans aucun pays, sur aucune terre. Médée est tout à la fois comblée, riche, oisive, mais perpétuellement reléguée à la place de l'étrange, de l'exotisme, prisonnière du fantasme immuable de l'Occident. Puis Jason l'abandonne pour épouser Créuse, la jeune fille du prince grec Créon. Le meurtre des enfants est alors la seule issue pour « tuer » Jason (les crimes n'étant ici que la forme inversée de l'amour) et pour s'opposer à un statut (celui de concubine) qu'elle refuse car elle le juge indigne.

Le troisième mouvement est celui du retour au pays natal. Médée découvre qu'elle est maintenant « l'étrangère » dans son propre pays. Elle retrouve son père mourant et accompagne son agonie. Elle attend un signe du père, un geste d'amour et de réconciliation avant le grand départ, mais ce geste ne viendra pas. Le père de Médée meurt dans la vengeance du silence.

Dans cet « autoportrait en Médée », il s'agit de faire vivre et d'entrelacer les cultures, le passé et présent, pour essayer de créer un chant, une mythologie contemporaine avec ses pulsations « urbaines », son lyrisme. Médée concentre en elle toutes les héroïnes tragiques. Elle est celle qui agit, qui décide, qui transgresse. Elle refuse la fonction de l'attente (la sédentarité), dévolue la plupart du temps aux femmes dans la mythologie, elle s'impose comme « Héros », faisant ainsi de Jason une figure féminine.

Le mythe permet de nommer l'innommable, l'inacceptable, il peut raconter l'horreur, dire l'interdit car il contient dans sa puissance poétique sa propre rédemption. Il s'agit donc à travers la fable, de tenter de raconter l'intime, l'indicible du lien amoureux, du lien filial, l'insatiable et tragique quête de l'amour, la solitude face au monde et à la société.

EXTRAIT



Jason, ne fais pas confiance à mon père ! Jason, ne fais pas confiance à mon père. Mon père tue tous les étrangers qui abordent son pays. Mon père tue tous les étrangers. Je sais ce qu'il t'a dit au cours de ces trois nuits. Que tu devras affronter les taureaux, puis le dragon, et si tu les terrasses, tu pourras équitablement emporter la toison d'or. Jason, les taureaux sont invincibles ! Et si tu les terrasses, mon père te tuera parce qu'il tue tous les étrangers. Écoute. Écoute-moi. Je t'offre tout, le sceptre, la mappemonde. Je te donnerai les onguents pour te protéger des brûlures des taureaux, je te rends invincible, j'endormirai le dragon par mes charmes, je ferai ouvrir le temple où l'on conserve la toison. Tout m'a été dicté pendant ces trois de nuits de sommeil, on ne peut pas se dérober à ce qui s'écrit dans les rêves. C'est ainsi. Ferme les yeux, Jason, fais-moi confiance, déshabille-toi que j'enduisse ton corps de mes

onguents, laisse-moi faire, laisse-moi prendre ta main, la guider vers le combat, je tiens le glaive, frappe, frappe, Jason, tranche, étrangle, décapite, tue ! Tu vois le sang qui coule de ma bouche ? N'aie pas peur, plonge le couteau, assassine, je suis la main qui guide, je suis ton ombre, mais jure-moi, Jason, jure-moi que dès que tu te seras emparé de cette toison d'or qui te redonnera le pouvoir et l'argent, tu me raviras loin d'ici et tu me prendras pour épouse, car tu as fait de moi l'apatride, l'impie, car je n'ai d'autre terre maintenant que ton corps, tu me le jures que tu m'aimeras jusqu'à la mort ! Jure-le. Jure-le !

In golden letters

In golden letters

Words, words, words

Dans toute promesse, il y a déjà sa trahison

NOTE D'INTENTION

La voix sera l'élément central de la représentation, tour à tour intime, murmurée, proférée, ou incantatoire. Le récitant sera devant un micro sur pied. Mais il y aura aussi des incursions dans la danse, fulgurantes scansions, comme des arrêts sur image à l'intérieur du récit. Ces fragments dansés prennent leur source dans l'« obscène et le chaos » du texte. Ils en sont à la fois le surgissement physique et l'inconscient.

Le travestissement n'aura rien de parodique. Au contraire, il faudra d'une part créer une ambiguïté troublante, un lyrisme, un hiératisme du vêtement et de l'attitude ; et, d'autre part, faire, à travers les gestes et les postures, des emprunts aux cultures urbaines, mélanger le noble et le populaire pour créer une image contemporaine très structurée, épurée, sensuelle, furieuse et indécente. Pas de maquillage appuyé. La lumière suffira à donner au visage sa féminité. Les cheveux courts seront comme peints sur le crâne ou crantés comme dans la statuaire, mais noirs de jais.

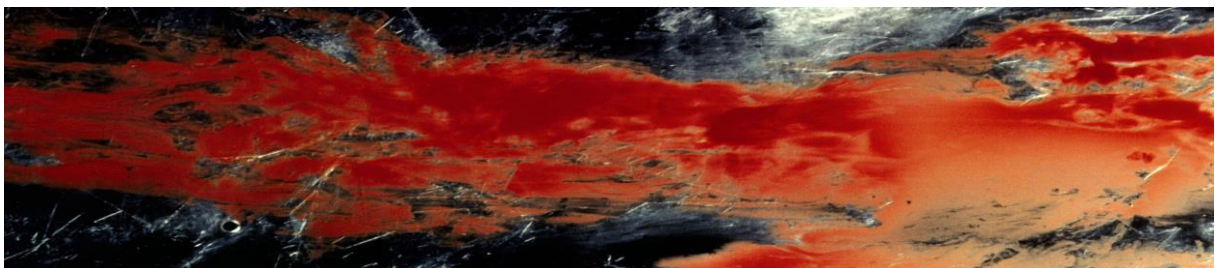
La musique principalement électronique sera une création du compositeur Romain Kronenberg qui sera présent sur le plateau. Cette partition originale, protagoniste elle aussi de la représentation, portera le texte, faisant corps avec lui ou se détachant (sans jamais le commenter). Elle fera des emprunts à des répertoires « populaires » : techno, dance, ou opératiques qu'elle intégrera, samplera dans sa « dramaturgie » ou recomposera. On pourra ainsi passer de sons extrêmement urbains à des ambiances hypnotiques et lyriques. Dans les volumes, on ira également du subliminal à l'excès. Des riffs de guitare seront joués en live par Romain Kronenberg.

L'espace est réduit à sa plus simple expression : le cercle. Dessiné sur le sol ou recréé par le halo de la lumière, il sera à la fois le lieu de l'enfermement et l'espace éblouissant du récital, comme au music-hall.

Le texte viendra s'incruster à travers des projections vidéo sur toute l'ouverture du fond de scène. Ces phrases projetées ont été pensées ainsi dès l'écriture, comme un contrepoint visuel, pictural, du texte dit.

Un extrait de la *Médée* d'Euripide (La mort de Créuse) sera projeté, comme le point d'orgue de l'histoire. Le spectateur lit le récit du meurtre tandis que le récitant chante. (Ce « générique poétique » qui accompagnera toute la représentation sera réalisé à la MC93 par Damien Manivel et Mathias Szlamowicz).

La lumière sera abstraite, picturale, jamais narrative ni psychologique. Le halo qui encercle le récitant sera une constante, comme une note de tête. Tout le reste (ruptures, variations de palette) sera pensé en fonction du rythme du texte et de la musique.



EXTRAIT



Arrachez ces fleurs de mon cou ! Vous êtes mes ennemis devant l'éternité. Vous avez cru que la barbare allait courber l'échine et vous lécher l'anus ? J'ai tout accepté, pendant des années, des siècles, j'ai tout accepté, j'ai éclairci ma peau, lissé mes cheveux, lavé le khôl de mes yeux, arraché les anneaux de mes narines, les plateaux de mon cou, brûlé mes scarifications, gratté mes tatouages, calqué mes pas sur les vôtres, apprivoisé les accents de ma langue, mais vous n'avez pas compris qu'il y a des limites qu'on ne peut pas franchir, vous n'avez pas compris que votre opulence ne faisaient pas de vous les maîtres, ni de moi la vassale, je ne suis pas votre hétaïre, je suis pas la femelle de vos coïts triangulaires, la reine de Saba vendue comme pacotille, la vierge éclaboussée de sperme, je vous maudis, je vous encule, je renie votre compassion, votre humanité, vos savoirs, vos protocoles, vos évangiles, je vous

tue, je vous encule, je remets sur ma tête le voile de l'étrangère et redeviens Médée, princesse, immortelle, descendante du soleil et protégée des... !

Ensevelissez-moi .

Où irai-je maintenant, qui voudra de moi ? Qui voudra de l'infanticide amoureuse? J'ai brûlé mes vaisseaux. J'ai oublié comme finissait le poème... Si je me suis enfuie sur un char tiré par des chevaux ailés, comme on le raconta un jour, si j'ai couché avec Egée, prince d'Athènes, mon ravisseur, comme on le raconta, si je lui ai donné un fils, mensonges, légendes, oui, légendes, mais, tout cela n'a plus d'importance, car mon destin est d'être parmi ceux qui agonisent, je veux être de ce côté-là du monde, à l'Orient de vos terres, ma patrie est-l'adversité! Le jour, je marche dans la poussière, dans les paysages de craie. La nuit, je dors derrière les talus, comme un cadavre. Les pèlerins me font l'aumône. Je m'assieds sur une pierre pour voir passer les caravanes. Soupirs, brouhaha de langues mystérieuses. Des femmes aux yeux d'or entonnent des chants aigus, mais dès qu'elles m'aperçoivent, du haut de leurs montures, elles s'interrompent, rabattant brusquement leur voile sur leur bouche. Car elles savent. Elles savent, en me voyant. La caravane disparaît dans le sable. Mirage. Guerriers bleus. Iseult, Brunhilde, Penthésilée ! J'attends, ivre, sur la pierre. Mes enfants sont en terre ennemie, j'entends le tremblement des villes, Jason hurle mon nom en se jetant du haut de la tour, la tour s'écroule comme une motte de beurre, l'avion s'empale dans le miroir pulvérisé des vitres - Muori, muori dannato ! - mausolée de ferraille, stupeur, cris d'enfants soufflés dans la déflagration, Créüse en flammes courant à la vitesse de la lumière dans le quadrillage illimité de la ville, Jason englouti par les vapeurs, noyé dans la boue, ses yeux transpercés crachaient le sang comme des geysers. Où ramasser les morceaux de son corps ? Où trouver l'eau pour le laver, le linceul pour envelopper ses membres ? les aromates. Lui dire combien je l'ai aimé. Déposer son corps fracassé à côté des restes de mon frère sur un bûcher de cèdres. Dio mio, che horrore ! et disperser leurs cendres dans quatre directions. Mon père seul sur le pont, le doigt tendu vers moi. Je ne suis pas coupable. Je ne suis pas coupable. Or qui perdono ! Vivre est mon châtime.

PRESENTATION DES ARTISTES

JEAN-RENÉ LEMOINE



Comédien, auteur, metteur en scène, Jean-René Lemoine est né en 1959. Après un parcours d'acteur, il se consacre essentiellement à l'écriture et à la mise en scène.

En 1997, il crée la compagnie Erzuli, et met en scène *L'Ode à Scarlett O'Hara*. Deux ans plus tard, il crée *Ecchymose*, au Petit Odéon et au Théâtre de la Tempête. En 2001, il écrit et met en scène une pièce pour enfants, *Le Voyage vers Grand-Rivière* au Centre Dramatique National de Sartrouville. En 2003, *L'Adoration* est créée au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis.

La Cerisaie d'Anton Tchekhov est la première pièce qu'il met en scène dont il ne soit pas l'auteur. Elle est créée en 2003 au Théâtre Gallia de Saintes et reprise en 2004 à la MC93. La même année, il met en scène *Verbó* de Giovanni Testori au Théâtre Garibaldi de Palerme. En novembre

2006, il met en scène et interprète *Face à la mère* à la MC93, avant une tournée en France et à l'étranger jusqu'en juin 2008.

Jean-René Lemoine travaille également comme formateur. Il a enseigné l'art dramatique au Cours Florent et a dirigé régulièrement des ateliers pour comédiens au Théâtre de la Tempête. Il dirige des ateliers à la Fémis, à l'attention des élèves scénaristes.

Son travail d'écriture et de création a obtenu de nombreuses récompenses : il est lauréat du prix SACD - Théâtre pour *L'Odeur du Noir*, et de la Fondation Beaumarchais pour *Chimères*. *L'Ode à Scarlett O'Hara* obtient le Grand Prix de la Critique comme meilleure création de langue française pour la saison 1997-1998. Il a été deux fois boursier du Centre national du Livre (Erzuli Dahomey, *Face à la mère*), lauréat du Prix d'écriture théâtrale de Guérande pour *L'Adoration*, boursier de La Villa Médicis hors les murs pour son projet Archives du Sud, lauréat du prix SACD pour Erzuli Dahomey. *Face à la mère* et *Iphigénie* ont obtenu l'aide à la création du Centre National du Théâtre. Jean-René Lemoine vient d'obtenir le prix « Emile Augier » de l'Académie Française pour *Iphigénie* et *In memoriam*, qui lui sera remis le 5 décembre 2013.

Erzuli Dahomey, déesse de l'amour a été créée au Théâtre du vieux Colombier par la troupe de la Comédie Française en mars 2012. Son dernier texte, *Atlantides*, commande pour le projet *Binôme* (Théâtre et sciences) sera lu dans le cadre du Festival d'Avignon 2013. Sa mise en scène du *Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux sera présentée au festival des Francophonies de Limoges en octobre 2013.

Jean-René Lemoine a adapté pour le théâtre le roman d'Atiq Rahimi, *Syngué Sabour* (Prix Goncourt 2009). Il a écrit également le scénario de *Moloch Tropical*, film réalisé pour Arte par Raoul Peck.

Textes publiés

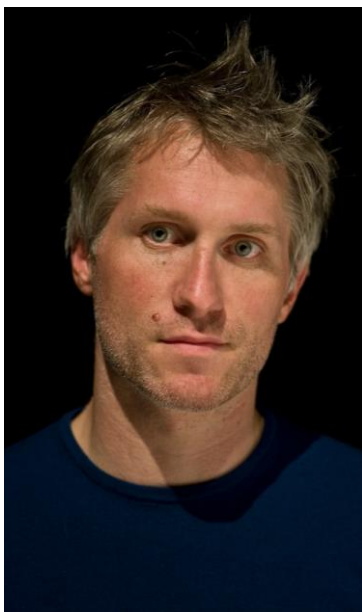
L'Adoration, Editions Lansman

Ecchymose, Face à la mère, Erzuli Dahomey. Iphigénie, Médée, poème enragé (prévu pour fin 2013), Éditions des Solitaires intempestifs

In Memoriam, L'avant-Scène (In La Fidélité, dix pièces courtes)

Le Retour au désert de Bernard-Marie Koltès (traduit du français vers l'italien) Éditions Ubulibri, Milan

ROMAIN KRONENBERG



Né en 1975 Romain Kronenberg poursuit une double carrière de musicien et de cinéaste. En 1996, après deux années passées à la faculté de théologie protestante de l'université de Genève, il entre au Conservatoire supérieur de musique de Genève, où il étudie plusieurs disciplines : la composition, musique électro-acoustique, guitare jazz. En 2001, il rejoint l'Ircam où il exerce la fonction de réalisateur en informatique musicale. Pendant cinq années, il collabore en particulier aux projets mettant en jeu d'autres formes artistiques que la musique : le théâtre, la danse et les arts plastiques.

C'est ainsi qu'en 2003 il compose la musique du *Privilège des chemins* de Fernando Pessoa, mis en scène par Eric Genovèse à la Comédie Française. Dans cette pièce, les technologies de l'Ircam sont utilisées de sorte que la musique de la pièce soit entièrement produite par la transformation numérique des voix des comédiens sur le plateau. Kronenberg collabore également avec Olivia Grandville, et compose une musique que les gestes de l'interprète modulent tout au long du spectacle. En 2006 avec la compositrice Olga Neuwirth, il met en place une installation sonore qui fait écho aux mobiles installés sur la fontaine de Nikki de Saint-Phalle, devant le bâtiment de l'Ircam. Avec Gilles Grand, il réalise le premier dispositif de diffusion sonore WFS (Wave Field Synthesis) sur 58 haut-parleurs pour la pièce *L'amiral cherche une maison à louer*, dans le cadre de l'exposition Dada au Centre Georges Pompidou. Avec Ugo Rondinone, il imagine un dispositif de diffusion sonore circulaire pour l'exposition *Roundelay* également au Centre Pompidou. Avec Melik Ohanian, il crée un dispositif sonore pour 28 haut-parleurs permettant de créer 7 espaces sonores distincts autour des 7 écrans qui constituent l'installation *Seven minutes before*, pour la biennale de Sao Polo. Avec Emmanuelle Huynh en 2006, il anime sonorement une boîte, élément scénographique manipulé par l'interprète et créateur du son de la pièce *Le grand dehors*.

C'est en 2004 que Kronenberg entreprend son travail personnel à travers une série de performances musicales et visuelles. Les processus musicaux, à la fois instrumentaux et numériques, font écho aux dispositifs lumineux installés dans le jardin de la Fondation Cartier et au premier étage du Palais de Tokyo. Depuis lors, Kronenberg poursuit trois directions : la réalisation de ses films, la collaboration avec des artistes d'autres champs artistiques et un travail personnel de composition musicale.

Pendant ce temps, Kronenberg poursuit le travail en collaboration avec des artistes de tous champs artistiques dans le cadre de projets qui entrent en symbiose avec son propre travail, au sens où ils se nourrissent l'un l'autre. Il écrit la musique de plusieurs pièces chorégraphiques d'Hervé Robbe, pour *Un terrain encore vague* créé au Théâtre de la Ville la musique du compositeur établit le dialogue avec celle de Stravinsky. Dans ce dernier spectacle, les bruitages font leur apparition, créant des situations quasi cinématographiques. Kronenberg réalise la musique de deux installations du plasticien Melik Ohanian : *Hidden* et *Invisible film*, dans le cadre d'une exposition à l'Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne. Il réalise la bande son du film *A journey that wasn't* de Pierre Huyghe exposé au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et à la Biennale de Whitney à New-York, ainsi que la musique du spectacle de Gabriel Garran *Louis Jouvet – Romain Garry, 1945-1951*, créé au Théâtre du Vidy à Lausanne. En 2012, il compose la musique d'*Erzuli Dahomey, Déesse de l'amour* de Jean-René Lemoine, mis en scène par Eric Génovèse au théâtre du Vieux Colombier. Pour cette dernière pièce, Kronenberg choisit de faire dialoguer les sonorités de guitare électrique avec des instruments d'orchestre.

Depuis peu, Kronenberg est amené à interpréter live la musique qu'il compose pour des projets en collaboration, ce qui a un impact sur la composition, qui peut devenir plus organique et plus brute. Avec le chorégraphe Frank Micheletti, il part au Ghana où il écrit avec Rémi Aurine-Belloc la musique du spectacle *Archipelago* pour deux guitares électriques, interprétée live. Pour *Dahlia Song* d'Hervé Robbe il imagine une musique partiellement interprétée live et partiellement préenregistrée. En 2014 pour *Médée Poème enragé* de Jean-René Lemoine, Kronenberg créera une musique de scène qu'il interprétera sur le plateau aux côtés de l'auteur et metteur en scène-comédien.

La musique que compose Kronenberg est construite autour de son instrument de prédilection : la guitare électrique, qu'il prépare et manipule de multiples façons. Cordes pincées au doigt et au plectre ; usage du eBow, un archet électronique créant un champ électromagnétique qui met en vibration la corde sans contact et permet ainsi de jouer sur des sonorités qui s'apparentent à des nappes, où la diversité des modulations est infinie : jeux sur le timbre, l'amplitude, les harmoniques ; avec le bottleneck, il peut produire des glissandi et ainsi se libérer des frettes de l'instrument ; il utilise également le vibrato de l'instrument grâce auquel il joue sur des effets de "désaccordage" ; des baguettes grâce auxquelles la guitare devient un instrument quasi percussif ; et enfin, toute une série d'effets inspirés de la synthèse analogique sur laquelle se sont développés des instruments tels que Moog et Buchla permettant de manipuler l'instrument et d'en extraire des sonorités électroniques : delays et notamment usage du feedback grâce auquel le timbre de l'instrument se dé-réalise ; modulation en anneau pour la création de sonorités inharmoniques ; filtres pour la création de sonorités inspirées de la synthèse soustractive.

Pour un aperçu complet du travail de Romain Kronenberg (photos, musiques originales téléchargeables, films) : <http://kronenberg.fr>

Des extraits de film sont disponibles sur le site suivant : <http://vimeo.com/rkr>

CHRISTOPHE OUVRARD



Christophe Ouvrard se forme à la scénographie et aux costumes à l'école des Beaux-Arts de Bordeaux, puis à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Après avoir été l'assistant de l'architecte et designer Martine Bedin, il fait ses débuts au théâtre avec le metteur en scène Laurent Gutmann en abordant Tchekhov (1999) puis Horvath (2000).

Au Théâtre National de Strasbourg, en 2001, il crée les décors et costumes du *Jubilé, plaisanterie en un acte* de Tchekhov avec Stéphane Braunschweig, ceux de *l'Orestie* d'Eschyle avec Yannis Kokkos, puis le décor de *Dom Juan* pour Lukas Hemleb. Depuis il crée de nombreux décors et costumes pour le théâtre avec

des metteurs en scène comme Jean Boillot (au TGP de Saint-Denis) Anne-Laure Liegeois (au CDN de Montluçon), Astrid Bas (au Théâtre National de l'Odéon) Marie Potonet et Jean-Claude Gallotta (à la MC2 Grenoble), Jean René Lemoine (à la MC93 Bobigny) ou encore Guy-Pierre Couleau (à *Paris, Angers, Rochefort, Niort...*).

Depuis 2011 il est également le collaborateur régulier du metteur en scène Jacques Osinski sur de nombreux spectacles parmi lesquels :*Richard II* de Shakespeare, *Dom Juan* de Molière, *Le songe* de Strindberg, *l'usine* de Dahlström, *l'éveil du printemps* de Wedekind, *Woyzeck* de Büchner, *un fils de notre temps* de Horvath, *Dehors devant la porte* de Borchert, *le grenier* de Sakaté, *le triomphe de l'amour* de Marivaux. Passionné d'Opéra il travaille également sur de nombreuses scènes lyriques françaises. Il signe ainsi tous les décors et costumes de Bérénice Collet (le *Petit Ramoneur* de Britten au Théâtre des Champs Elysées (2004), le *Verfügbar aux Enfers* de G.Tillon au Théâtre du Chatelet à Paris (2007) ou plus récemment *Rigoletto* de Verdi (2011) et *Vanessa* de Barber (2012) au Théâtre Roger Barat-Herblay.

Pour Jacques Osinski il crée les décors et costumes de *Didon et Enée* de Purcell pour le festival d'Aix en Provence (2006), ceux du *Carnaval et la Folie* de Destouches pour l'Opéra Comique à Paris (2007) et ceux de *Iolanta* de Tchaïkovski pour le Théâtre du Capitole de Toulouse (2010).

A l'Opéra de Paris il rejoint en 2011 le metteur en scène Denis Morin pour lequel il crée le décor de l'Opéra *Lumières*, au Palais Garnier, et en 2012 la metteuse en scène Isabelle Grelet pour la création de l'opéra *L'oiseau de glace*.

Pour plus d'informations : <http://christopheouvrard.fr>

DOMINIQUE BRUGUIERE

Dominique Bruguière crée des lumières pour le théâtre, la danse et l'opéra.. Elle a accompagné Claude Régy durant de nombreuses années, poursuit une riche collaboration avec Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff et plus récemment avec Luc Bondy. Elle accompagne Patrice Chéreau depuis *Le temps et la chambre* à l'Odéon. Elle a croisé les chemins de Werner Schroeter, Deborah Warner, Peter Zadek, Jorge Lavelli, Youssef Chahine ainsi que ceux d'une nouvelle génération de metteurs en scène comme Marc Pacquien, Jean-René Lemoine, Guiseppe Frigeni ou Emma Dante. Prix de la critique par deux fois et Molières du « meilleur créateur » lumière pour *Phèdre*, et pour *Rêve d'automne* deux mises de Patrice Chéreau. Toujours avec Patrice Chéreau elle a créé *I'm the wind* de Jon Fosse au Young Vic à Londres puis au Théâtre de la Ville et au Festival d'Avignon.

Son amour de la danse lui a permis de travailler avec des artistes aux univers aussi différents que ceux de Catherine Diverrès, Karole Armitage, Jean-Claude Gallotta, Fattoumi et Lamoureux, Nicolas Le Riche ou dernièrement Angelin Preljocaj . Bon nombre de ces créations se sont réalisées avec le Ballet de l'Opéra de Paris.

Macha Makeïeff a écrit au sujet de son travail:« ...et puis il y a la lumière – celle de Dominique Bruguière – qui n'est jamais un commentaire mais un regard fin et complice qui conduit, accompagne ces histoires drôles et désespérées » .

Pour plus d'informations : <http://dominique-bruguiere-lumiere.com>

DAMIEN MANIVEL



Suite à sa formation professionnelle aux arts du cirque, à Montpellier, spécialité acrobatie, Damien Manivel est danseur et interprète pour les compagnies Archaos, Sylvie Guillermin, Matthieu Hocquemiller, Les gens d'Uterpan.

Dès 2006, il entame une formation au studio national du FRESNOY (mention pour la réalisation) avec le tutorat de Chantal Akerman et André S. Labarthe. Il réalise les films *Viril* et *Sois sage, ô ma douleur*. En 2009, il est assistant réalisateur d'André S. Labarthe pour le film *Blue Lady* avec la chorégraphe Carolyn Carlson. En 2010, il réalise *La Dame au chien* (Prix Jean Vigo 2011) puis *Un Dimanche matin* (Prix Semaine de la Critique de Cannes 2012) en 2012. Parallèlement, il est intervenant danse-théâtre dans plusieurs établissements scolaires.

L'univers filmique de Damien Manivel questionne la relation des corps et l'espace qui les environne : le huis-clos, le face-à-face, l'espace urbain souvent contraint de la banlieue. Dans *Médée* il accompagnera Jean-René Lemoine en tant que collaborateur artistique du metteur en scène. Avec sa sensibilité artistique il questionnera le travail du metteur en scène et comédien, avec cette fonction de « bousculeur » du corps et de son langage que Jean-René lui attribue en toute connaissance de cause.